



Diffractis au jardin #13

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN
DANS LES JARDINS
QUARTIERS NANSOUTY & SACRÉ-CŒUR,
BORDEAUX

12·13·14 sept. 2025



Accueil Impasse d'Agen

Contact: Agnès TORRES

06 75 88 81 31

diffractis@gmail.com

diffractis.fr

facebook.com/diffractis

Instagram @collectif.diffractis

Pour la cinquième année, le collectif d'artistes Diffractis est accueilli par les hôtes des jardins dans les quartiers Nansouty et Sacré-Cœur à Bordeaux.

13 jardins et 17 artistes pour la 13^{ème} édition de Diffractis au jardin.

Découvrir

Imaginée à Bordeaux en 2006, Diffractis est une structure associative créée par des artistes plasticiens résidents en Aquitaine. Elle permet de soutenir la diffusion des oeuvres de ses adhérents par l'organisation d'expositions et de manifestations culturelles.

Rencontrer

Après plus de 40 expositions et événements artistiques chez l'habitant, en ateliers, ou en collaboration avec d'autres structures, Diffractis organise depuis 2019 des parcours artistiques en jardins privés au sein de différents quartiers bordelais.

À l'occasion de Diffractis au jardin #13, dix sept artistes du collectif offriront leurs propositions artistiques au regard des visiteurs: [Arnaud Barde](#), [Siona Brotman](#), [Frédérique Bua](#), [Jean-François Chapelle](#), [Valérie Champigny](#), [Luc Detot](#), [Christine Duboz](#), [Joris Dijkmeijer](#), [Karen Gerbier](#), [Isabelle Hautefeuille](#), [Jonathan Hindson](#), [Sara Nebra](#), [Pascal Pas](#), [Nativa Pasquali](#), [Patrick Polidano](#), [Ginette Sarazin](#), [Agnès Torres](#).

Depuis sa création en 2006, le collectif, à géométrie variable, s'attache à organiser des événements favorisant l'échange, des rencontres simples et naturelles entre les trois pôles que sont l'artiste et son art, l'hôte en son lieu et le public. Les activités de Diffractis s'articulent autour des valeurs d'ouverture, de convivialité, et d'hospitalité, mais également de collaboration et de mutualisation.

Expérimenter

Exposer en extérieur est l'occasion d'interroger les formes de monstration, les usages de l'art et de leurs espaces. Cela permet d'expérimenter le temps qu'il fait et le temps qui passe sur un mode sensible.

Réfléchir

L'art dans les jardins pose la question de sa place dans la cité et plus particulièrement d'un projet de convivialité au cœur du vivant dans la ville.

Déambuler... et buller !

Les jardins sont des espaces de convivialité et de partage et favorisent le dialogue, la proximité entre créateurs et visiteurs. Ils sont une respiration au milieu de l'agitation urbaine. Diffractis au jardin offre à la création contemporaine un écrin apaisé.

LES ARTISTES

2025



JORIS DIJKMEIJER
KAREN GERBIER
AGNÈS TORRES
PASCAL PAS
FRÉDÉRIQUE BUA
JONATHAN HINDSON
JEAN-FRANÇOIS CHAPELLE
ISABELLE HAUTEFEUILLE
VALÉRIE CHAMPIGNY
PATRICK POLIDANO
CHRISTINE DUBOZ
NATIVA PASQUALI
GINETTE SARAZIN
SIONA BROTMAN
ARNAUD BARDE
SARA NEBRA
LUC DETOT
+ MONOQUINI

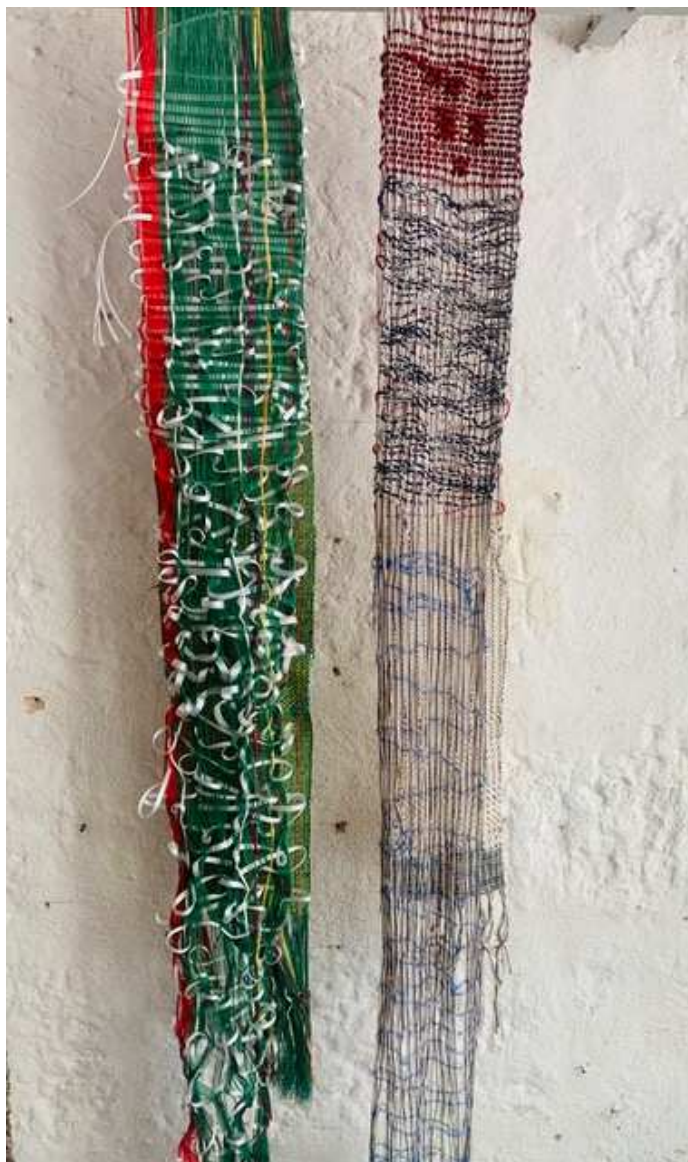
3 rue Caduc, le jardin de Aude et Laurent

ISABELLE HAUTEFEUILLE

petits kakémonos : le début d'une série

En poursuivant l'idée du tissage comme langage, une multitude de petites bandes tissées, disparates, au travers desquelles cheminer, portés par leur histoires,. Suivez le fil....

<http://tissagebabou.com>

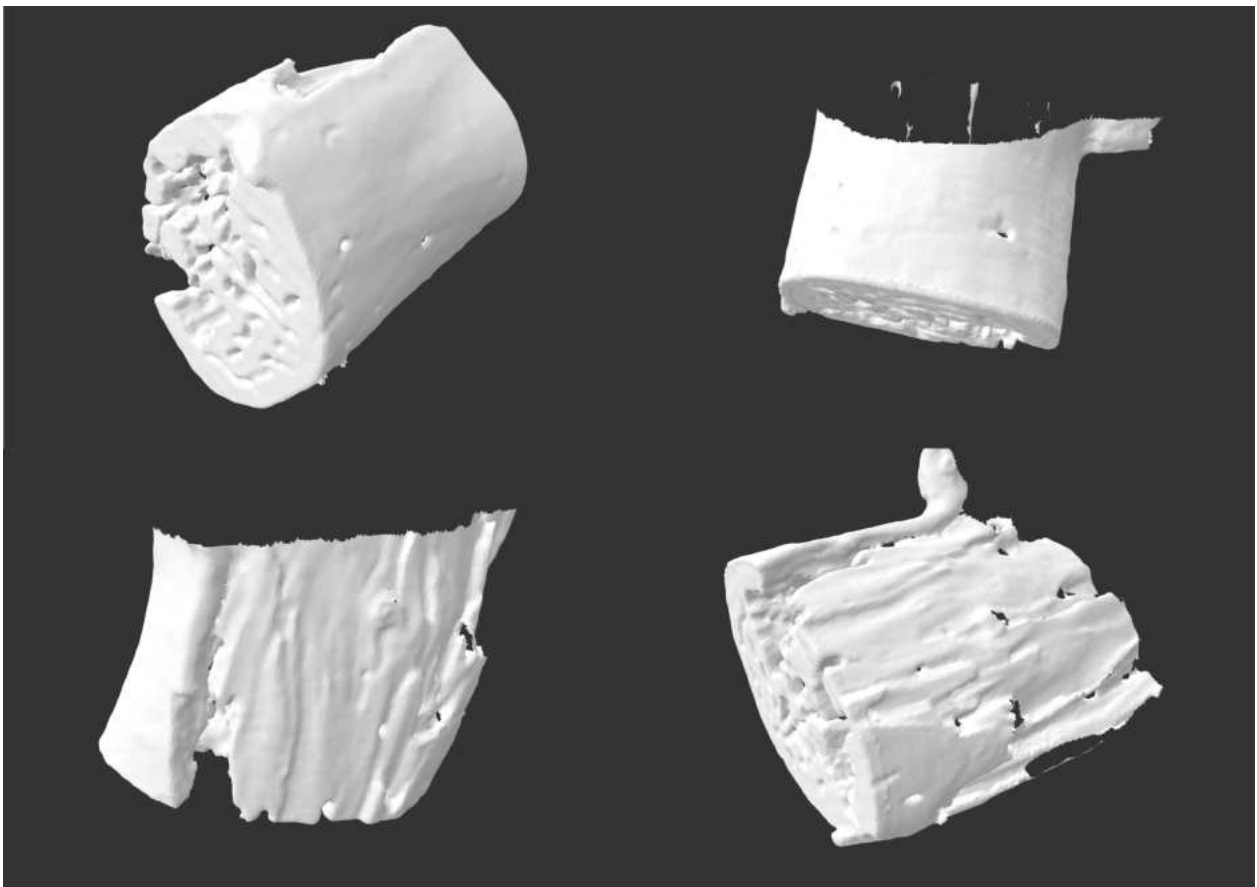


75, rue Pelleport, le jardin de Marie-Jo

ARNAUD BARDE

Cette œuvre interroge la relation entre Humain et Nature et la place que cette dernière occupe dans notre imaginaire collectif. Ce fragment ligneux - appelé volis dans le langage forestier - désigne un arbre abattu ou tronqué par la force du vent, trouvé en l'état au cœur d'une forêt. Vestige de la puissance des éléments naturels, le volis matérialise cette capacité qu'a la nature de reprendre ses droits, de résister aux logiques d'exploitation anthropique. Délaissé au sol, il devient le paradigme d'une nature qui perdure malgré les tentatives de domestication, dévoilant la précarité de notre emprise sur l'environnement.

Au sein de ce volis, les cavités et micro-habitats façonnés par les arthropodes ont créé des réseaux, des tunnels, des topographies qui convoquent tout un arrière-monde imaginaire. La cire d'abeille, coulée dans ces galeries entomologiques, a permis d'obtenir un moulage par empreinte négative, révélant l'intériorité du fragment de bois. Émerge alors un autre monde où l'imaginaire du spectateur entre en résonance avec l'objet contemplé. Un microcosme composé de reliefs, de vallées, de plaines et de sommets, évoquant le Síd celtique, cet "Autre Monde" superposé au nôtre, accessible par la contemplation attentive de la nature.



NATIVA PASQUALI

Jardin : espace personnel, intime, secret - celui que l'on façonne, dans lequel nous cultivons un monde pour y créer des souvenirs uniques et sensibles. Je pense le jardin du point de vue de mon enfance : là où pouvait se développer mon imaginaire. Un espace physique mais aussi émotionnel s'imprégnant d'une mémoire qui s'élargit au cours du temps. Une mémoire, ma mémoire, presque oubliée, que je cherche à raviver à travers mes installations par l'usage de figures abstraites peintes sur des tissus, à l'image des cabanes physiques et mentales que j'érigais autrefois. L'œuvre devient un hommage que je tends à revivre et à partager.

<https://natypasqualinp.wixsite.com/monsite>



15 impasse d'Agen, le jardin de Marian et patrice

JEAN FRANÇOIS CHAPELLE

Artiste plasticien, je me définis comme glaneur de mots, semeur de signes et affineur de sons.

Je sillonne les innombrables chemins de l'écriture parsemés de mots, d'alphabets divers, de symboles, traces et signes variés ; ces pérégrinations m'inspirent pour créer des œuvres où coexistent langage et plastique.

Le processus est au cœur de ma pratique : je travaille chaque matériau avec une grande attention, chaque geste est empreint de calme et de concentration ; la focalisation sur l'instant présent, la répétition, la patience, le non choix et l'acceptation font partie intégrante de mon activité.

Mon intention est d'offrir au public une œuvre qui invite à la méditation, à la contemplation et à la connexion avec soi-même et avec le monde qui nous entoure.

https://www.instagram.com/jean.francois.chapelle_artiste/



32, impasse d'Agen, le jardin de Marie Aline et Yves

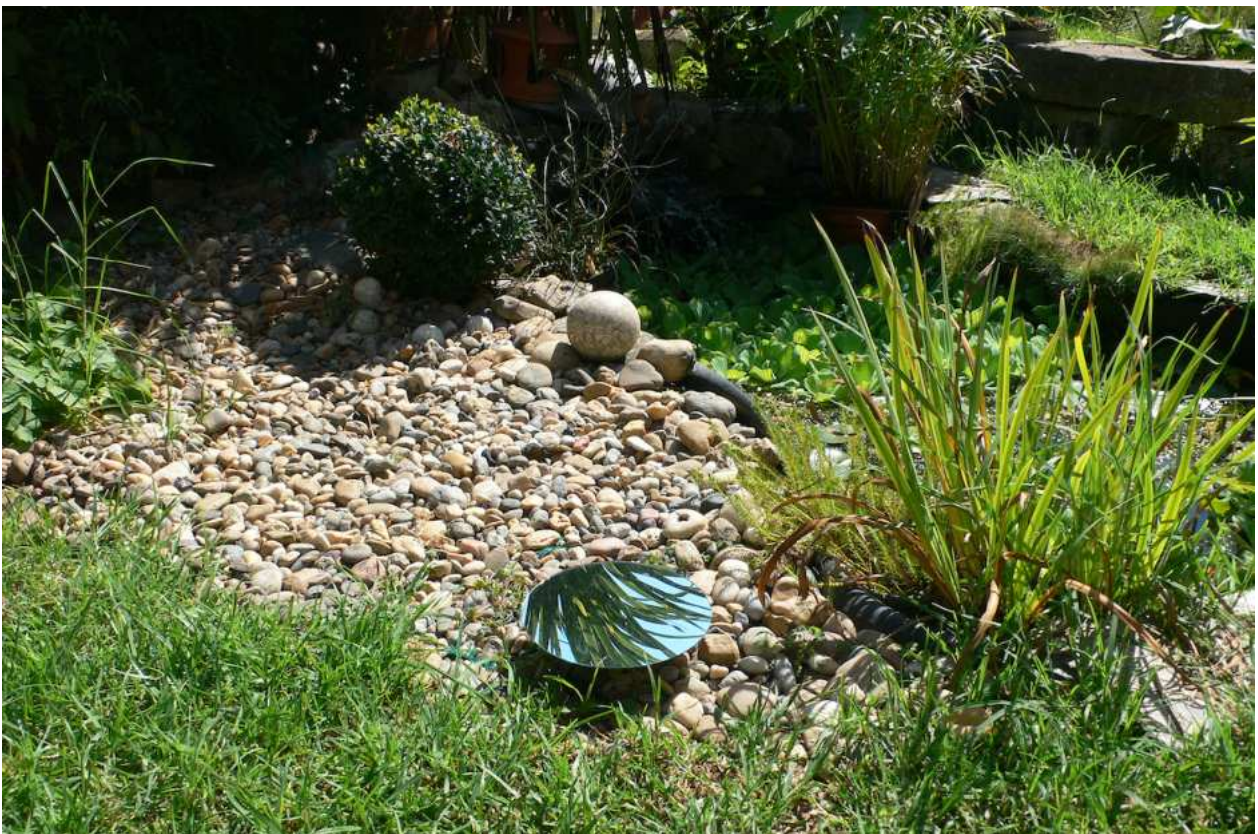
PATRICK POLIDANO

Mon travail interroge la place de l'humain dans la nature et les liens qu'il entretient avec elle. Depuis les années 90, je développe une approche écosophique à travers la photographie, la sculpture et la vidéo. J'explore ce qui est invisible, insignifiant ou fragile, mais aussi ce qui nous dépasse. Chaque élément du vivant participe à un tout dont la transformation impacte l'ensemble. Mes œuvres questionnent la temporalité, la disparition et notre posture face à une nature que nous avons profondément modifiée. Nous restons vulnérables face aux bouleversements que nous provoquons. Ma recherche artistique, fondée sur des éléments comme l'eau, l'air ou la lave, explore la fugacité de notre perception. Comme un kaléidoscope, l'œuvre reflète une multiplicité d'illusions, invitant à regarder au-delà des apparences.

Photo :

Ce qu'il reste Présenté dans le cadre de DiffRACTIS au Jardin #6 9 disques miroir, Ø 20 cm, 2021.

<http://www.polidano.fr>



54 impasse d'Agen, le jardin d'Olivia et Michel

KAREN GERBIER

« A l'air libre »

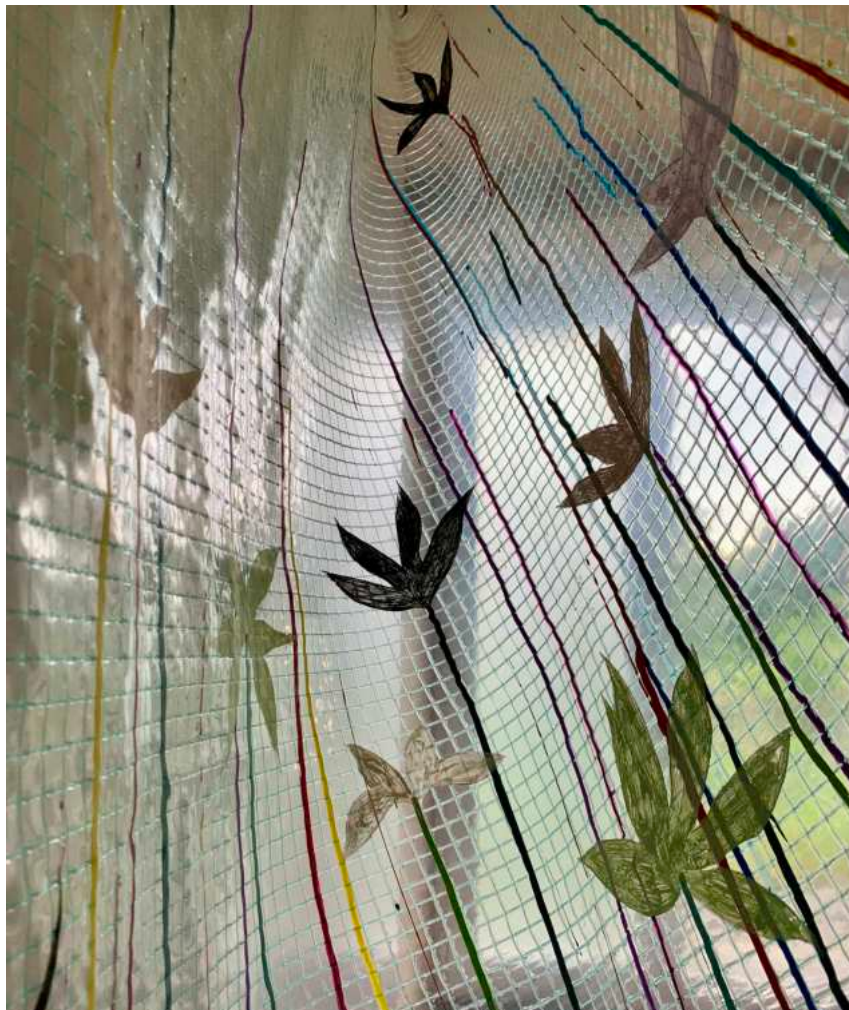
acrylique sur bâche de serre 5X 2mX2m

Écrans plastiques transparents et tramés suspendus dans la poésie d'un petit jardin de ville, dans lesquels la représentation haute en couleur d'une nature déliquescente tente de s'extirper en puisant dans ses racines pour sortir du cadre et se diriger vers la lumière. Ballets renversants de coulures, juxtapositions graphiques inspirées par le monde végétal ou animal, une photosynthèse métaphorique et fluide fabriquant rhizome et terreau pour de nouvelles émergences tout en inscrivant de singuliers paysages mobiles et sonores dans ce petit carré urbain.

LITTLE SQUARE une contribution sonore de Jean-Paul Roy.

Regard contemplatif sur une nature aux reflets artificiels. Des changements de couleurs et d'ambiance inattendus sur une bande son lancinante qui souligne l'éternel et le perpétuel mouvement vital.

<https://www.facebook.com/karen.gerbier.7>



9 rue Bauducheu, le jardin de Cécile

LUC DETOT

« Ce qui est matière dans le monde des corps et des choses, il lui faut un médium dans le monde des images.

Puisqu'une image n'a pas de corps, il lui faut un médium dans lequel « s'incarner ».

Si nous étudions les images en remontant jusqu'aux plus anciens rites mortuaires, nous rencontrons des pratiques sociales qui consistaient à donner aux images un médium durable, en pierre ou en argile, afin qu'elles puissent se substituer au corps du défunt, voué à la décomposition.

L'opposition entre forme et matière, que l'art allait en quelque sorte ériger au rang de loi, trouve ses origines dans la différence entre l'image et son médium. »

Hans Belting.

« Pour une anthropologie des images »

Édition Galimard dans la collection Le temps des images 2004 .

<https://www.instagram.com/lucdetot/>



AGNES TORRES

Ce que le geste dit,
et singulièrement celui de l'artiste. L'artiste passeur, antenne sensible par laquelle
advient dans la matière.
Je dis ce que j'ignore encore et qui sera ainsi approché. En suivant le fil, toujours.

Passionnée de nature, l'humaine comme celle qui l'entoure, je tente de rendre sensible
des principes. Le terme latin principium désigne ce qui est premier, à l'origine, le début
absolu. Consciente d'une quête impossible je tourne donc patiemment autour, acceptant
et épousant le mouvement spiralé de la vie. Le médium art répondant et complétant
l'ordre scientifique je me passionne et me nourri de biologie, de mathématiques,
d'anthropologie, de psychologie, et autres « sciences », tentant d'y proposer un autre
regard, sensible et intuitif.

Ma proposition pour ce parcours #13 sera en lien avec une approche anthropologique et
symbolique de l'appréhension cyclique de la vie. Travail du fil...à suivre et sculpture de
papier se répondent et se complètent. Présence de la fibre, qui croit, tisse, relie et
enveloppe.

www.agnes-torres.eu

Instagram: agnes.torre33



28 rue Jules Perrens, le jardin de Pascale et Jon

SIONA BROTMAN

L'artiste s'inscrit dans une démarche créative ouverte où l'altérité et l'identité sont questionnées. Ses recherches peuvent l'amener à créer des peintures, des sculptures, des dessins et des dessins animés, des collages de films et de sons, des gravures et des livres, des installations et des objets du quotidien.

Ses oeuvres contribuent à convertir en « fiction » ce qui pourrait être autobiographique.

Elle participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives depuis 1990. Son travail est présent dans les collections publiques et privées.

Diplômée des Beaux-Arts en 1989, Siona Brotman est intéressée depuis toujours par la didactique de l'art. Elle crée dès 1991, les Ateliers du prieuré pour la ville de Saint-Loubès. Elle y initie des ateliers de pratiques artistiques, des productions d'événements et de parcours culturels jusqu'en 2024. Ses champs de réflexion l'amène à créer un lieu artistique et culturel dans son village, qui ouvrira ses portes en 2026.

<http://brotmansiona.free.fr>

<https://www.instagram.com/sionabrotman>



JORIS DIJKMEIJER

Joris Dijkmeijer est né en 1964 a Bakel, en Hollande. Arrive en France dans les années 80 d'abord dans le Tarn, il s'est installé ensuite en Gironde (Portets) après ses études aux Beaux-Arts de Bordeaux.

Ses sculptures hébergent souvent des maisons, des architectures qui peuvent donner lieu à des jaillissements, des rebondissements, des accumulations de fumées solidifiées, recouvertes parfois à la feuille d'or, comme si au sein de ces foyers si calmes d'apparence couvaient quelques explosions internes qui atteignaient au sacré en se libérant dans le ciel.

Les sculptures de Joris Dijkmeijer sont à la fois des propositions formelles aux lignes épurées qui tendent vers une abstraction mais aussi des objets reconnaissables au premier regard porteurs d'histoires et d'imagination. Il y a dans son travail une dimension enfantine qui recherche la simplicité d'un langage universel, une jouissance du faire.

<https://www.instagram.com/jorisdijkmeijer/>



45 rue de Lavaud, le jardin d'André

CHRISTINE DUBOZ

« Désordre »

Avancées végétales où comment s'articule la relation entre les arbres, les plantes, les différentes créatures, l'air, l'eau comment ils agissent les uns en fonction des autres. A la suite de mon travail de gravure sur les cellules et le microcosme végétal je poursuis l'observation du vivant à savoir l'émergence des formes, des couleurs et des signes qui orchestrent leur fluide propagation. En résonance avec la forêt et à petite échelle avec le jardin, je joue avec les transparences et les mouvements de lumière. Plus que de l'idée de chaos il s'agit de composition hétéroclite comme le fait Foucault « Là où le désordre fait scintiller les fragments d'un grand nombre d'ordres possibles ».

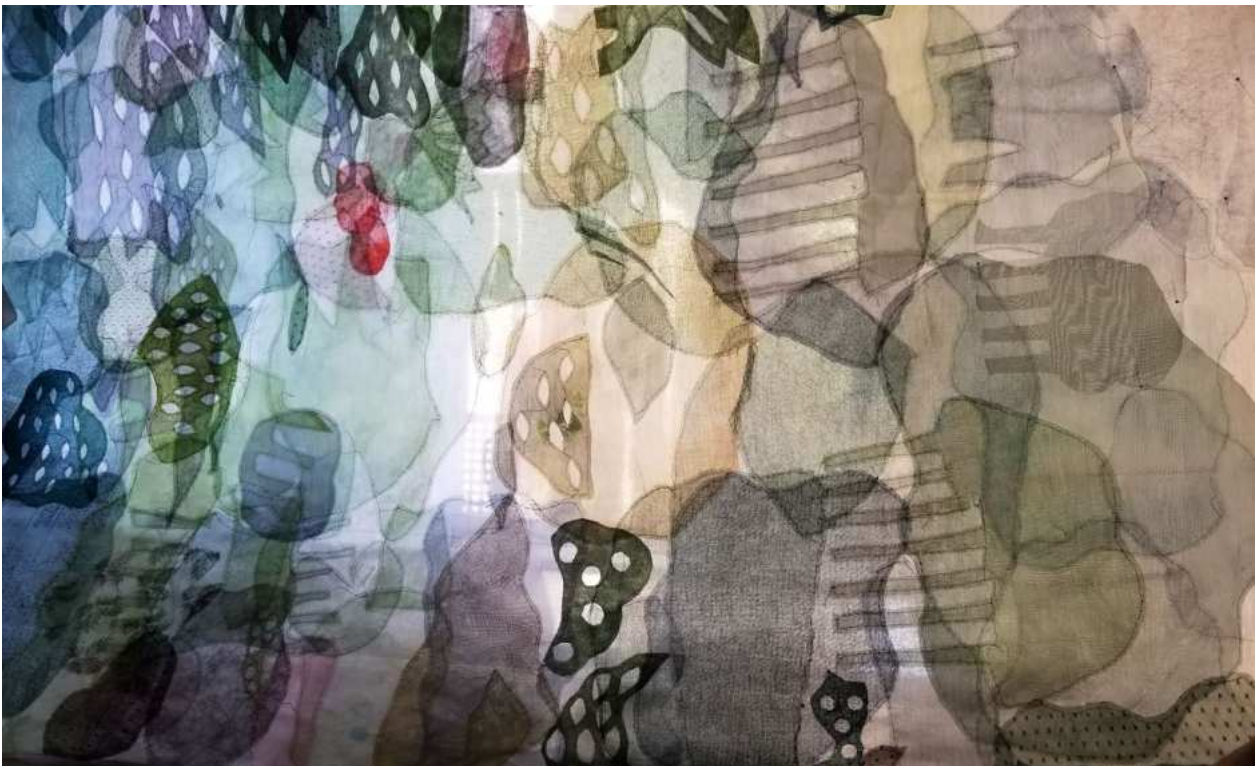
2 installations pour DiffRACTIS #13

– tissus transparents teintés, découpés, superposés et cousus sur voileage en

suspension

– dessins d'encre sur rhyolite / vitres / fenêtre déplacée dans le jardin

<http://chrisduboz.com>



39 rue de Lavaud, le jardin d'Edith

SARA NEBRA

Questionnant notre rapport à la mémoire et au sacré, je chemine vers des installations rappelant mausolées et tombeaux...Diffractis au Jardin 13 annonce pour moi une nouvelle impulsion créatrice, où l'oeuvre est à la fois divisée et assemblée, se traversant de part et d'autre dans le jardin fleuri.

Plusieurs structures individuelles seront proposées, articulées de manière à créer un cheminement pour le spectateur. Les cheveux, - restes, comme je m'amuse à les nommer - manifestations de notre condition humaine, seront à l'honneur. Ils apportent une dimension métaphysique par leur ambiguïté entre présence et absence, vivant et mort. L'installation agit ainsi comme un lieu de commémoration et de mémoire mais aussi comme une mesure, un temps de passage et de transition.

<https://saranebra0.wixsite.com/website>



210 rue Pelleport : le jardin de Claire

FREDERIQUE BUA

Après avoir côtoyé la terre dans mon enfance marocaine : constructions en adobe, terre craquelée des oueds, céramiques traditionnelles ; j'ai pratiqué le métier d'architecte jusqu'en 2020, année où j'ai alors mis les mains dans la terre pour fabriquer des sculptures en céramique.

Beauté de cette matière commune et essentielle, constitutive du monde sous nos pieds, partagée par toutes les cultures sur tous les continents.

Travail du grès, cuissons au bois en four de type japonais « Anagama » à la flamme directe - 1300°C.

Mais aussi, travaux en four électrique avec une recherche d'émaux.

Et pratique aussi de l'estampe : techniques de l'aquatinte, manière noire et taille directe sur cuivre.

Je travaille depuis deux ans autour du thème du paysage qui rejoint celui de la matière même de la céramique : terres et minéraux nés des transformations initiales de notre planète et transformés de nouveau par les modelages et cuissons. S'ensuivent alors des évocations et « morceaux de paysages »: pierres et galets, montagnes et ravins, îles....

Instagram: frederiquebua



25 rue Eugène Ténor, le jardin de Florence L.

JONATHAN HINDSON

Jonathan Hindson est né en Afrique du Sud. Après ses études aux Beaux Arts de Bordeaux, il a régulièrement exposé son travail en France et à l'étranger.

Pour l'édition 2025 de Diffractis au Jardin, je vais proposer une installation inédite qui traite de rapport au lieu / cadre de vie, sous forme de dessins, de sérigraphies et de peintures.

Pour plus d'informations : <https://jonathanhindson.com/>



26, rue Leydet, le jardin de Florence T.

GINETTE SARAZIN

EMBAUCHAGE et NON JARDINAGE

Je suis portée depuis toujours par un monde personnel d'histoires : mon racontage. Et ce racontage prend la forme d'installation : c'est pratique car là, tout y est dis !

Toutes mes connaissances techniques sont mises à contribution pour créer un tableau qui permet de rentrer dans ces narrations. Tout cela peut se déployer dans un temps long car j'aime la lenteur.

Il y a des gens qui sont écrivains parce qu'ils ont des choses à raconter, je fais des tableaux installés parce que je suis mise en mouvement par le même besoin.

Pour DiffRACTIS je m'installe dans un jardin où une jardinière à l'âme provocatrice nous invite dans un lupanar végétal en liberté où elle évolue. Alors le jardin devient un ami où nous sommes tous des danseurs, les visiteuses des rêveuses et les visiteurs des donneurs.

[instagram.com/ginettesarazin](https://www.instagram.com/ginettesarazin)



49 rue Dubourdieu

PASCAL PAS

Pascal Pas est un artiste protéiforme de la biodiversité sectorielle. Son approche éclectique des insectes par le biais culturel de mantis fait la singularité du travail. Utilisant tous les vecteurs créatifs en fonction des évolutions techniques, les propositions artistiques du plasticien explorent les référencements entomologiques, l'évolution du coding ADN, l'univers des makers et du DIY, la résilience artistique et la place de l'art face au déclin des espèces. Les marqueurs indirects de l'entomophagie sont des éléments essentiels de transmission des savoirs et des acculturations alimentaires. L'appropriation de l'IA par le biais de la médiation est aussi une des pistes de recherche pour changer notre regard sur le monde des insectes. Le surdimensionnement, l'auto-construction, l'assemblage 3D sont les dernières approches pédagogiques proposées par l'artiste comme vecteurs élémentaires de pratiques artistiques et de vocations. Le bestiaire fait son retour avec mantis mantodea sigh : models

Facebook <https://www.facebook.com/pascal.pas.186>

Instagram [pascal.pas.artist](#)

Site internet pascalpas.fr



VALERIE CHAMPIGNY

Ma pratique se situe à un croisement fertile entre le tangible et l'imaginaire... Mon intention vient d'une manière générale questionner le contexte et notre conditionnement. Il en résulte des productions diverses, écrits, installations, photographies...

« Fauna, et une nuit » est une sculpture suspendue représentant un squelette d'une créature imaginaire . Elle est née, en 2021, suite à une tempête qui a fait chuter un eucalyptus devant mon atelier. Défiant la gravité, elle semble se diriger vers nous, nous confrontant à une forme vivante potentielle d'une dimension supérieure à notre condition humaine. Son titre souligne un passage, un glissement temporel.

« Fauna, et une nuit » sera présentée dans le jardin luxuriant de la Maison Marandon. Sa taille et sa posture jouent sur nos instincts primitifs de survie, éveillant en nous de multiples questionnements. Le regardeur pourra s'immerger dans cette expérience sensorielle, ressentir le souffle de la nature sauvage face à cet être énigmatique semblant provenir d'une ère paléolithique.

(“Fauna, et une nuit” a été exposée en 2022 à la Chapelle Saint-Loubes dans le cadre de l'exposition “Bruit blanc”, Valérie Champigny et Pierre Tournon , commissariat d'exposition Siona Brotman.)

www.valeriechampigny.com

<https://theartlinker.com/artist/valerie-champigny>



Fauna et la nuit - © Valérie Champigny

BOUQUETS FILMIQUES

Projections proposées par Monoquini

Vendredi 12 septembre à 20h

Minikino

72 bis rue des Menuts - 33000 Bordeaux

www.monoquini.net

Adhésion obligatoire : 2€

Participation libre



LOISADA, AVENUE C

Un film de Maeva Aubert

France / 1998-2003 / Super 8 et 16 mm transférés en numérique / couleur et n&b / vostfr / 52 min.

"Loisida" signifie "Lower East Side" dans le jargon des portoricains new-yorkais. C'est aussi le quartier où se situe ce jardin communautaire, sur l'Avenue C, que Maeva Aubert a filmé à la manière d'un inventaire sur plusieurs saisons à l'époque où elle participait à la vie du lieu. À la manière d'un fragment de journal intime, les citadins racontent leur quotidien en dehors du temps passé à planter et à cultiver. "Loisada, Avenue C" est une parabole sur le métissage des cultures humaines et urbaines à New York, dans cet espace clos qu'est le jardin, où se tissent des liens sociaux entre les habitants d'un quartier désœuvré. Un film sur la nature humaine et la qualité de la vie.

Précédé par

AUTUMN LEAVES

(Feuilles d'automne)

Un film de Paulo Abreu

Portugal / 2025 / Super 8 > numérique / n&b / 3 min.

L'automne symbolise le début de la fin...

MONOQUINI

CONTACT

Siège social
18 rue Ambroise
33800 Bordeaux

Tél : 06 20 94 83 42
info@monoquini.net
<http://monoquini.net>

— Créée en 2002, Monoquini est une association à but non lucratif dont les principaux objectifs sont la diffusion et la connaissance du cinéma comme art, et plus précisément dans sa relation aux autres formes d'expression artistique (arts plastiques, musiques et arts sonores, littérature).

Cinéma de genre, cinéma expérimental, films d'artistes, documentaire de création, films de répertoire rares ou méconnus, recherche contemporaine dans le domaine de l'image-mouvement et du son — depuis 20 ans, l'association Monoquini poursuit tout au long de l'année un travail de prospection et de diffusion d'œuvres singulières, présentées dans divers lieux au travers de multiples partenariats. Nous avons rassemblé la diversité de ces expressions sous le terme de *cinémas de traverse* car nous défendons des œuvres qui restent difficilement visibles en dehors de festivals dédiés et sont autrement absents des circuits de diffusion conventionnels.

Monoquini a instauré à cette fin des cycles mensuels de projections et propose ponctuellement des événements (rétrospectives, rencontres, conférences, expositions, concerts, performances...) dans une démarche transversale où le cinéma comme art total nourrit tous les domaines de la création et de la pensée contemporaine.

COMMUNIQUÉ

DU 10 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE 2025
CHAQUE SEMAINE DU JEUDI AU DIMANCHE
MONOQUINI VOUS OUVRE LES PORTES DE SON MINIKINO
UN CINÉMA ÉPHÉMÈRE CONSACRÉ AUX FORMES HYBRIDES ET À LA PROJECTION 16 MM
AU 72 BIS RUE DES MENUTS — 33000 BORDEAUX



ADHÉSION OBLIGATOIRE AU MINIKINO : 2€
PARTICIPATION LIBRE AUX SÉANCES, SAUF MENTION CONTRAIRE

L'association Monoquini succède à l'association la Troisième Porte à Gauche dans le local que cette dernière occupait depuis dix ans au 72 Bis rue des Menuts, dans le quartier Saint-Michel. Depuis la fermeture en juillet 2011, faute de financement, de l'espace de projection et d'exposition que nous partagions avec le lieu d'art À Suivre au 87 rue de Marmande, Monoquini a fait vivre depuis lors une programmation itinérante dans une variété de lieux partenaires, du Cinéma Utopia Saint-Siméon, en passant par le Château Pallettes et l'Espace 29 à Bordeaux, jusqu'au Husets Biograf et au Danish Film Institute à Copenhague ou au Gran Lux à Saint-Étienne.

Monoquini rouvre sa boîte de Pandore cinématographique, dans le but jamais éteint ni assouvi de partager des films rares, oubliés, méconnus ou simplement des œuvres qui nous semblent éclairer l'art du cinéma de lumières originales. Films-essai, fictions, documentaires de création, avec une attention particulière accordée à l'expérimentation et l'invention formelle : Monoquini poursuit ses activités vouées aux arts audiovisuels et aux cinémas de traverse dans le cadre privilégié et exclusif d'un microcinéma à la programmation unique en Gironde.

En cet été 2025, pour le plaisir de celles et ceux qui ne partent pas ou ne peuvent se payer des vacances, mais aussi pour celui des vacanciers de passage à Bordeaux, la programmation réunie sous le titre de **SUMMER CAMP** offrira bien des occasions d'évasion et d'échappée avec des films de saison. La programmation fera la part belle au cinéma expérimental et aux formes hybrides d'hier et aujourd'hui. Chaque dimanche soir, **CLUB16** proposera des courts et longs métrages en projection 16 mm. Et une fois par mois, à chaque nouvelle lune, venez retrouver le cycle **LUNE NOIRE** consacré aux Objets Filmiques Non Identifiés et au cinéma de genre dans toute sa diversité, inventivité et perversité.

Ouvert du jeudi au dimanche, notre Cinéma de poche / Pocket Cinema / Taschenkino / Cine de Bolsa accueille en outre le **MMMM**, soit le **Micro Musée Maria Montez**, constitué d'une archive phénoménale consacrée à l'actrice dominicaine, Reine du Technicolor, la « Mmmh Girl » vedette de films d'évasion exotiques produits par le studio Universal dans les années 40 et représentante inégalée du Camp hollywoodien.

Parallèlement, un véritable **Scopitone**, juke-box à images des années 60, propose à demeure ses 36 sélections, renouvelées chaque semaine.



Toutes les informations sur <https://monoquini.net>

Diffractis au jardin #13

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN
DANS LES JARDINS
QUARTIERS NANSOUTY & SACRÉ-CŒUR,
BORDEAUX

12·13·14 sept. 2025

entrée libre

vendredi 12 14:00 > 19:00

samedi 13 et dimanche 14 - 11:00 > 19:00

+

Projections au Minikino le vendredi 12 à 20:30
72 bis rue des Menuts

JORIS DIJKMEIJER
KAREN GERBIER
AGNÈS TORRES
PASCAL PAS
FRÉDÉRIQUE BUA
JONATHAN HINDSON
JEAN-FRANÇOIS CHAPELLE
ISABELLE HAUTEFEUILLE
VALÉRIE CHAMPIGNY
PATRICK POLIDANO
CHRISTINE DUBOZ
NATIVA PASQUALI
GINETTE SARAZIN
SIONA BROTMAN
ARNAUD BARDE
SARA NEBRA
LUC DETOT
+ MONOQUINI



diffRACTIS.fr

■ diffRACTIS @ collectif.diffRACTIS

06 75 88 81 31 diffRACTIS@gmail.com



Ville de
BORDEAUX



DiffRACTIS au jardin #13

12·13·14 sept. 2025

EXPOSITIONS

- 1** 4 RUE CADUC
Isabelle Hautefeuille
- 2** 75 RUE PELLEPORT
Nativa Pasquali
Arnaud Barde
- 3** 15 IMPASSE D'AGEN
Jean-François Chapelle
- 4** 32 IMPASSE D'AGEN
Patrick Polidano
- 5** 54 IMPASSE D'AGEN
Karen Gerbier

- 6** 9 RUE BAUDUCHEU
Agnès Torres
Luc Detot
- 7** 28 RUE JULES PERRENS
Siona Brotman
Joris Dijkmeijer
- 8** 39 RUE DE LAVAUD
Sara Nebra
- 9** 45 RUE DE LAVAUD
Christine Duboz
- 10** 210 RUE PELLEPORT
Frédérique Bua

- 11** 25 RUE EUGÈNE TÉNOT
Jonathan Hindson
- 12** 26 RUE LEYDET
Ginette Sarazin
- 13** 49 RUE DUBOURDIEU
Valérie Champigny
Pascal Pas

CINÉMA

PROJECTIONS AU MINIKINO
72 BIS RUE DES MENUTS
vendredi 12 - 20:30

graphisme : Emmanuelle Maura
Ne pas jeter sur la voie publique



Cette année encore, la communication visuelle est créée par **EMMANUELLE MAURA**
Artiste plasticienne, photographe et graphiste.

« Cette année pour Diffractis 13, ma contribution sera graphique mais aussi signalétique et destinée aux maisons qui accueillent les exposants, le concept :

1- Composer des bannières/kakémonos, en un patchwork graphique de 3 carrés d'étoffes différentes collectées +un carré de toile transat rayée verte.

2- Que ce projet soit participatif pour les artistes et les habitants.

3- Pas d'impression, du réemploi, peu de coût.

Isabelle Hautefeuille @atelierdebabou_tissage

a pris le train et grâce à son atelier et son savoir-faire, nous avons 15 bannières prêtes à être accrochées devant les façades des maisons.

Suite au travail sur la signalétique de Diffractis au jardin, cette année j'ai superposé deux visuels : un magnifique bouquet volé sur une étoffe achetée dans un vide grenier (je me rappelle de son prix excessif et de mon coup de cœur) + une image de jardin tramée en vert, écho aux rideaux rayés type transat qui protègent encore parfois les portes des échoppes bordelaises.

Et, écart à l'ordre alphabétique, j'ai disposé les artistes suivant la longueur de leur nom pour figurer un vase.

Plaisir d'offrir - joie de recevoir ! »

<https://www.instagram.com/emmanuellemaura/>

<https://www.facebook.com/emmanuelle.maura>





Diffractis

Contact:

Agnès Torres
Tel. 06 75 88 81 31

diffractis@gmail.com



Les jardiniers : un rôle crucial dans les corridors écologiques

Un obstacle n'est pas universel. Ainsi la terre comme l'écluse sont des obstacles pour un poisson quand un fleuve en est un pour un chevreuil. L'urbanisation génère une multitude d'obstacles pour les non-humains: routes, bâtiments, barrières en tout genre, béton, goudron... pour les habitants du sol et des sous-sols.

Et pour les contourner, en diminuer l'impact, les jardiniers (urbains et ruraux) ont un rôle à tenir dans la vitalité des corridors de biodiversité. On estime qu'il y aurait 17 millions de jardiniers (hors jardins publics) en France. Ils plantent sur 1 million d'hectares en zones urbaines comme rurales.

Le jardin du particulier est ce cocon dans lequel on se love, on s'abrite, un endroit très privé. C'est aussi le lieu de l'illusion de la toute-puissance propriétaire... qui se heurte à la nature. Là se jouent toutes nos projections esthétiques, nourries de nos représentations du plein, du vide, du beau, du laid, du propre et du négligé.

Enfin, le jardin – on n'y pense pas assez – est un milieu de vie et de passage de la faune, des pollinisateurs et des semences qui nous semble à notre échelle. Qu'on y pense ou pas, chaque jardinier a un rôle local, national et planétaire, et est acteur des corridors de biodiversité, et peut-être est-ce que ça va mieux si on le sait !

Dans le cadre de l'effondrement de la biodiversité et du bouleversement climatique, tout ce qui concourt à permettre au vivant de s'implanter et de se développer, est fondamental. Les jardiniers peuvent y contribuer en ne retournant pas leur sol, en plantant des espèces locales et diverses, en renonçant à tondre pour laisser les fleurs et les herbes accueillir la petite faune. Ils peuvent conserver leurs arbres morts, laisser des tas de bois dans les coins.

Car l'hygiène d'un écosystème n'est pas la même chose que la propreté à l'œil, telle qu'on l'a enseignée pendant des décennies. L'hygiène est ce qui permet le bon fonctionnement quand la propreté est une valeur culturelle mouvante. L'hygiène d'un écosystème, ce sont des haies riches en variété, les moins taillées possible et surtout pas au printemps, avec de l'herbe en dessous. Ce sont des arbres morts, un peu, des cailloux, un peu, de l'eau si possible, des sols couverts en général.

La Relève et la Peste - <https://lareleveetlapeste.fr>

